

À DÉCOUVRIR DANS LE CADRE DU FESTIVAL LES VAGAMONDES

Summerless

Amir Reza Koohestani

présenté au Relais
Culturel de Thann



Après *Timeloss* et *Hearing* joués à La Filature, Amir Reza Koohestani clôt une trilogie consacrée au passage du temps. Le décor est celui d'une cour d'école où évoluent une surveillante, une jeune mère qui chaque jour vient attendre son enfant et un peintre qui aurait voulu être artiste. À travers une description minutieuse du quotidien, le metteur en scène iranien rend proche ce lointain géographique et politique pour révéler ce qui se passe dans son pays. Un théâtre qui sait donner une épaisseur au silence et fait émerger les secrets qui sous-tendent une société.

11 + 12 janv. • théâtre • départ en bus de La Filature à 19h30*

Chroniques d'une ville qu'on croit connaître

Wael Kadour & Mohamad Al Rashi

création mondiale
à La Filature



Sur le plateau, quelques parpaings qui sont autant de portraits de la ville de Damas, capitale de la Syrie. En 2011, Wael Kadour y vit lorsqu'il apprend le suicide d'une fille qu'il connaît. Une question le taraude : pourquoi, alors que se profile un changement majeur pour l'histoire de son pays, une jeune fille s'abandonne-t-elle au désespoir ? Aujourd'hui en France, il retrouve son ami Mohamad Al Rashi. Ensemble, ils créent ces « chroniques » qui, à la manière d'une enquête sensible, dévoilent en creux la violence intrinsèque d'un système politique, économique et religieux sur le point de se fissurer.

15 + 16 janv. • théâtre • première à La Filature

programme complet du festival sur www.lafilature.org / * infos au 03 89 36 28 28



LES VAGAMONDES

festival des cultures du Sud du 9 au 20 janvier 2019

QUASI NIENTE

Dania Defforian & Antonio Tagliarini

mer. 9 janv. 20h + jeu. 10 janv. 19h



CONCERT DU GROUPE WOW
mer. 9 janv. à l'issue du spectacle

SAISON 18-19

théâtre en italien surtitré
en français
salle modulable
1h30 environ
création 2018

avec Francesca Cuttica,
Daria Defloriani, Monica
Piseddu, Benno Steinegger,
Antonio Tagliarini

un projet de Daria Defloriani
et Antonio Tagliarini,
librement inspiré du film *Le
Désert rouge* de Michelangelo
Antonioni, collaboration
dramaturgie, assistant mise
en scène Francesco Alberici,
collaboration au projet
Francesca Cuttica, Monica
Piseddu, Benno Steinegger,
conseiller artistique Attilio
Scarpellini, lumières Gianni
Staropoli, son Leonardo
Cabiddu, musique live par
le groupe Wow *Domani*,
Franco Fanigliuolo ; *Niente
di speciale + Come la
notte*, Leonardo Cabiddu
et Francesca Cuttica,
musique *Il surf della luna*,
Giovanni Fusco, costumes
Metella Raboni, traduction,
surtitrage en français
Federica Martucci, direction
technique Giulia Pastore,
organisation Anna Damiani,
accompagnement, diffusion
internationale Francesca
Corona avec Giulia Galzigni,
L'Officina, photo © Claudia
Pajewski. production
A.D. ; Teatro di Roma,
Teatro Nazionale ; Teatro
Metastasio di Prato ; Emilia
Romagna Teatro Fondazione.
coproduction Théâtre
Garonne, Scène européenne –
Toulouse ; Romaeuropa
Festival ; Festival d'Automne
à Paris ; Théâtre de la Bastille,
Paris ; LuganoInScena LAC ;
Théâtre de Grütli, Genève ;
La Filature, Scène nationale –
Mulhouse. avec le soutien
de l'Institut Culturel Italien
de Paris ; Alboreto – Teatro
Dimora di Mondaino ; FIT
Festival, Lugano.

L'objet de départ de notre nouveau projet est *Le Désert rouge*, film extraordinaire de 1964, premier film en couleur de Michelangelo Antonioni, qui [...] porte à l'écran une Monica Vitti émouvante et enfantine. Giuliana, épouse et mère, traverse le désert de sa vie sans que personne ne puisse réellement la toucher, sans vraiment toucher personne. Même la rencontre avec Corrado, ami de son mari et semblable à elle par beaucoup d'aspects, ne parvient pas à changer les choses. [...] L'un des films majeurs, a-t-on pu lire, non seulement du cinéma italien et international mais aussi des arts visuels du 20^e siècle. Nous avons fait le choix d'être cinq sur scène, trois femmes, deux hommes. Tout d'abord pour éviter le triangle amoureux bourgeois (femme-mari-amant) et pour avoir la possibilité de travailler librement autour de la figure de Giuliana, et enfin, surtout pour répondre à la tension anti-réaliste du film. En effet, si cette œuvre nous a touchés, c'est aussi parce que le film n'est pas son intrigue, et ceci trouve un écho en nous. Depuis toujours dans nos créations, nous sommes attirés par des figures marginales, humbles (ces lucioles physiques et de pensées si bien décrites par Georges Didi-Huberman), nous avons parlé de femmes au foyer et de retraitées, nous nous sommes décrits dans leurs chutes et leurs échecs. Figures en apparence éloignées de Antonioni et du milieu de la moyenne bourgeoisie où il situe ses films. En réalité, Giuliana fait tout à fait partie de cette galerie de personnes à moitié accomplies, bancales. C'est une «sauvage vêtue élégamment», une Kaspar Hauser à sa façon. Quelque chose chez Giuliana nous parle d'une recherche de la vérité que souvent nous avons perdue dans notre aptitude toujours croissante à être au monde. Nous nous sommes adaptés. Bien installés, nous avons tu des questions semblables à celles que Giuliana se pose : «Que dois-je faire de mes yeux ? Regarder quoi ?». Notre travail ne veut donc pas seulement porter sur le malaise, la fragilité, les fêlures, mais aussi sur la part d'enfance de cette femme que le monde ne semble plus intéressé à écouter. «Il y a quelque chose de terrible dans la réalité, et je ne sais pas ce que c'est. Et personne ne me le dit » dit Giuliana. *Le Désert rouge* s'interroge



de manière très personnelle sur ce changement historiquement important, que tous les artistes de l'après-guerre ont éprouvé et raconté (défini aliénation par Antonioni, génocide culturel pour Pasolini). Cette aliénation – terme désuet mais ce n'est pas fortuit – nous appartient tellement qu'on ne la ressent même plus. La charnière entre le dedans et le dehors dans cette œuvre est si particulière, si profonde que l'on ne peut être que soulagés par le fait que le film commence pendant une grève, et qu'en toile de fond l'on trouve l'exploitation d'ouvriers appelés à se délocaliser, à quitter leurs terres pour travailler. L'osmose entre ces deux niveaux du récit chez Antonioni ne se veut ni résolutive ni idéologique, mais elle creuse, entremêle, déplace, et nous revoilà face au rapport entre figure et toile de fond. Une scène d'une subtile émotion nous éclaire en ce sens, c'est celle entre l'ouvrier et Giuliana, qui se sont connus à la clinique, qui ont souffert du même mal, qui se reconnaissent.

Daria Deflorian & Antonio Tagliarini

Daria Deflorian est comédienne, auteure et metteuse en scène de théâtre. Elle obtient deux fois le Prix Ubu de la meilleure actrice, la plus haute distinction théâtrale en Italie. Elle a été assistante à la mise en scène, notamment pour Pippo Delbono. **Antonio Tagliarini** est performeur, comédien et chorégraphe. Il étudie avec Giorgio Barbero Corsetti, Dario Manfredini, Raffaella Giordano, Damiano Damiani. Comme danseur et comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes et compose plusieurs pièces depuis 2003. **Ensemble**, ils entament une collaboration intense et régulière depuis 2008. Ils créent une série de projets dont ils sont à la fois auteurs et performeurs. La première création est *Rewind*, hommage à *Café Müller* de Pina Bausch (2008), présenté dans plusieurs festivals italiens et européens. En 2009, ils mettent en scène *From A to D and back again*, librement inspiré de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol. En 2010, ils présentent la lecture scénique *Trend*, d'après *Blackbird* de David Harrower, dans le cadre d'une série de rencontres autour de la nouvelle dramaturgie anglaise. Depuis 2011, ils travaillent au «Progetto Reality» qui a donné lieu à deux spectacles : *Czeczy/cose* et *Reality*. En 2012, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présentent *Face à Face*, une mise en espace du texte *Identité* de Gérard Watkins, puis sont invités par Gabriele Lavia et le Teatro di Roma à intégrer le projet «Perdutamente» dans lequel ils créent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (Nous partons pour ne plus vous donner de soucis)*, présenté ensuite à la Colline-théâtre national et à L'OdéonThéâtre de l'Europe. En 2016, ils démarrent un nouveau processus de travail qui les mène à la création de *Il cielo non è un fondale*, présenté à La Filature dans le cadre du festival les Vagamondes en 2017. www.defloriantagliarini.eu

Afin de limiter le nombre d'impressions, merci de prendre soin de votre programme de salle et de le restituer à la fin du spectacle pour qu'il puisse être redistribué lors de la représentation suivante